

LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique
Membre de la Fédération Européenne IMAGO

Numéro 58
Aout - Septembre 1997

*Le cinéma est né de la volonté, et de la science et de l'art des hommes modernes,
pour exprimer plus intensément la vie, pour signifier, à travers les espaces et les temps,
le sens de la vie perpétuellement neuve.*

*Il est né pour être la «Représentation totale d'Âme et de Corps»,
un conte visuel fait avec des images, peint avec des pinceaux de lumière.*

Ricciotto Canudo, in L'Amour de l'art, octobre 1921.

activité AFC

Raoul Coutard, Président d'honneur de l'AFC

Lors d'une rencontre chaleureuse avec P-W. Glenn, Raoul a accepté avec plaisir la proposition de notre Conseil d'Administration de le nommer Président d'Honneur. C'est avec joie que nous le retrouverons parmi nous.

Réunion du 25/07/97

Etaient présents : G. de Battista, J-J. Boubon, J-N. Ferragut, P-W. Glenn, P. Lhomme, C. Van Damme, C. Varini, G. Blattmann.

- Budapest : c'est Bertrand Chatry qui participera aux deux jours de "International Masterclass". Comme l'association hongroise ne paie pas les billets d'avion de ses invités, nous avons décidé que l'AFC prendrait en charge celui de Bertrand. Une réunion du Livre Imago était initialement prévue, mais comme Tote Trenas préfère visiblement en faire une plus importante lors de MadridImagen au mois d'octobre, elle aura sans doute lieu de manière "officiuse".
- MadridImagen : nous faisons le point sur les candidatures à la présentation de film à ce festival organisé par nos confrères espagnols ; elles n'ont pas été très nombreuses... Voir plus bas la représentation de l'AFC .
- CNC : P-W. Glenn a obtenu un rendez-vous avec Marc Tessier, Directeur général du C.N.C., pour le 30 Juillet. Voir plus loin le compte-rendu.

● Le Livre Imago : le travail de rédaction des fiches des films français sélectionnés (21 !) avance petit à petit, surtout grâce à la bonne volonté de Marc Salomon, qui a collaboré avec Caroline Champetier sur certains films. Il a été décidé de prendre contact avec certains réalisateurs et directeurs de la photo afin d'enrichir la documentation et d'avoir des textes personnels sur leurs films. Le problème de la documentation photographique se pose de manière cruciale, particulièrement pour les films dont les directeurs de la photo sont décédés. D'autre part, personne n'a le temps de faire une recherche poussée. A suivre.

● Rapports A.S.C./A.F.C. : Steven Poster, vice-président de l'A.S.C., a tourné cet été en France le film de Patrice Leconte et a manifesté le désir de nous rencontrer. P-W. Glenn, J-J. Bouhon et J-N. Ferragut sont allés le voir sur le plateau. Il a été décidé d'organiser un dîner avec lui et des membres de l'AFC disponibles dans le courant du mois d'août. Voir plus loin.

● Cahiers de l'A.F.C. : P-W. Glenn a téléphoné à Georges Strouvé. Il serait enchanté (et nous encore plus !) de s'occuper d'un nouveau numéro, dont le thème principal serait les nouvelles techniques. Certains textes existent déjà (Charlie Van Damme, Francine Levy-Fayolle). Il va falloir se mettre sérieusement au travail !

● Vidéothèque : Muriel Carpentier nous avait contactés pour nous demander une participation à des journées d'initiation à l'image pour des enfants, qui doivent avoir lieu les mercredis 10 et 17 septembre : projection de films et démonstration de création d'un "effet nuit". Elle doit nous faire parvenir la liste de matériel disponible à la Vidéothèque. L'endroit envisagé pour l'atelier semble peu propice à la réalisation d'un effet intéressant ; il s'agit, en effet, de la salle de projection. Nous cherchons des opérateurs que cet exercice pourrait éventuellement intéresser.

Réunion du 10 juillet au Festival International du Film de Cannes.

P-W. Glenn, A. Marco et J-N. Ferragut ont été reçus par Pierre Viot, Président du Festival et Gilles Jacob, Délégué Général.

Messieurs Viot et Jacob ont accepté le principe de la présence, exceptionnelle nous ont-ils laissé entendre, d'un directeur de la photographie de l'A.F.C. au Jury de la Caméra d'Or, et cela dès le prochain festival.

Ils ont trouvé intéressant que la Leçon de Cinéma, animée par Michel Ciment, ou toute autre manifestation similaire, soit assurée cette année par un ou deux directeurs de la photo de renommée mondiale. Les noms de Jack Cardiff, Raoul Coutard, Pierre Lhomme ont été évoqués.

Un nouveau rendez-vous sera fixé dans le courant du mois de septembre.

Jack Cardiff, contacté par P-W. Glenn, a donné son accord de principe pour sa participation à un hommage qui lui serait rendu lors du Festival de Cannes ou de la manifestation "Les Inventeurs de Lumière", qui serait organisée à Lyon.

Rendez- vous avec le C.N.C. (*Jean-Jacques Bouhon*)

Le mercredi 30 juillet, P-W. Glenn et J-J. Bouhon, accompagnés de Michel Gomez, délégué général adjoint de l'A.R.P., ont été reçus par Marc Tessier, directeur général du C.N.C., entouré de Claude Schiffman et Alain Lameyre.

Nous avons présenté les projets de l'A.F.C., notamment "les Inventeurs de Lumière", manifestation qui serait organisée à Lyon à l'Institut Lumière. Ce projet a paru vivement intéresser Monsieur Tessier qui semble très favorable à une participation du C.N.C.. Il a été convenu d'en reparler au mois de septembre avec un programme précis, un plan de

l'organisation de cette manifestation et un montage financier. Il sera aussi question de l'intervention de l'A.F.C., conjointement à la C.S.T., dans le cadre du prochain Festival de Cannes.

Michel Gomez a annoncé la participation de l'A.F.C. à une matinée sur les nouvelles technologies lors des prochaines Rencontres de Beaune.

Enfin, nous avons parlé du problème des locaux de l'A.F.C. qui sont destinés à la démolition lors des prochains travaux à la Femis qui devraient commencer très prochainement (sans doute en octobre). Marc Tessier s'est dit prêt à nous aider et a demandé à Claude Schiffman de voir s'il y avait des possibilités d'hébergement dans des locaux dépendants du C.N.C..

Tournages à l'étranger, galères de déclarations en tout genre !

Beaucoup d'entre nous travaillent à l'étranger et tant mieux c'est bien agréable d'aller voir ailleurs ce qui s'y passe. Mais bien souvent, lorsqu'il n'y a pas de coproduction avec la France, le problème du paiement se pose : de quelle façon allons-nous être payés, déclarés, que se passe-t-il pour les impôts, les Assedic, les Congés Spectacles, les points de retraite (faut-il déjà y penser ?!) etc... Sur la suggestion de Robert Alazraki, nous avons demandé à Laurence Guégan (l'avocate s'occupant de l'A.F.C.) de constituer un dossier juridique à ce sujet ; il serait très intéressant, afin d'aider à son élaboration, que ceux d'entre vous qui ont tourné à l'étranger nous communiquent leur expérience : complications de paiement ou diverses solutions trouvées. Merci de le faire rapidement, ce dossier peut-être précieux pour les prochains heureux voyageurs !

Cadeau numérique

Nous avons enfin reçu à l'AFC, après quelques réclamations, l'appareil photo numérique Agfa Photo 307, qui était offert avec le scanner que nous avons acheté en début d'année en vue de l'atelier Photoshop. C'est un appareil de base sans réglages manuels possibles, équipé d'une focale "équivalente" à un 43mm en 24x36. Il est livré avec deux logiciels : Photowise, qui permet de transférer les photos sur un ordinateur et de les travailler de manière succincte mais pas inintéressante, et Photo Deluxe qui est un logiciel de traitement d'image moins sophistiqué et moins lourd que Photoshop.

Suite de la Grey Charte

Soucieuse de résoudre les problèmes qui se posent aux opérateurs lors du transfert d'un négatif au télécinéma, à savoir la perte de contrôle de l'image et les difficultés de communiquer avec les coloristes selon un langage commun, l'AFC organisait, le 8 juillet dernier à l'usine de Kodak à Chalon, une deuxième rencontre avec les concepteurs du logiciel Grey Finder de Aaton. Etaient présents à cette réunion les directeurs de la photo AFC JJ. Bouhon, JN. Ferragut, PW. Glenn, JM. Humeau, J. Loiseleux, A. Marco, A. Neau et les associés A. Rollerie (LTC), JP. Galey (Centrimage), JM. Gregeois (GTC), D. Vincent (Eclair), M. Baptiste (CST), P. Massoneau (Telcipro), F. Fischer (Aaton) ainsi que trois élèves des écoles de cinéma, F. Mainson (INSAS), B. Turquety (Louis Lumière) et J. Porto (Fémis).

Cette deuxième rencontre avait pour but de suivre l'évolution du nouvel outil qui suscite toujours chez les opérateurs et les coloristes un vif espoir de voir un jour enfin des rushes vidéo qui puissent avoir une valeur de référence.

La journée s'est déroulée dans une ambiance cordiale et détendue et fut riche en échanges professionnels aussi bien qu'amicaux. Nous remercions Christian Lurin et Guy Manas pour l'accueil qu'il nous ont réservé.

Un compte rendu plus détaillé de cette deuxième rencontre sera publié dans la prochaine Lettre.

Festival MadridImagen 97 à Madrid du 4 au 11 octobre.

L'A.F.C. sera représentée dans ce festival international "espécialisé à l'image" (comme l'indique si joliment Tote Trenas, président de l'A.E.C.) de la manière suivante : tout d'abord, un hommage sera rendu à Raoul Coutard en ouverture avec la projection de "A bout de souffle" de J.L. Godard ; l'A.F.C. a choisi de présenter, dans le cadre de la rétrospective de la "liste des 100 films" du livre Imago, "Lumière !" programme de films des frères Lumière ; C. Varini présente, dans la section longs métrages, le film franco-italo-suisse de Matteo Bellini "La terza luna" ; dans la section productions vidéo, J-N. Ferragut et J-J. Bouhon présentent "L'Ombre d'Angkor", documentaire réalisé par Barbara Spitzer et Pierre-Oscar Levy ; Jeanne Lapoirie sera membre du jury. Enfin, la Femis représentera les écoles françaises.

Camerimage 97

Le festival de l'Image de Torun se tiendra du 29 novembre au 6 décembre. Les organisateurs nous demandent de proposer trois films au comité de sélection du festival. Comme chaque année, si vous désirez présenter l'un de vos films à ce festival, signalez-le rapidement à Gervaise. Date limite 30 septembre.

Rencontre avec Steven Poster, directeur de la photographie du film de Patrice Leconte, *Une chance sur deux*. Deux rencontres avec Steven Poster (A.S.C) ont eu lieu cet été. Tout d'abord P-W. Glenn, J-J. Bouhon et J-N. Ferragut sont allés sur le tournage de P. Leconte à Arpajon puis Steven est venu nous rendre visite à l'A.F.C. et a passé la soirée avec certains d'entre nous. Nous avons échangé nos vues sur les différences de méthode de travail aux Etats-Unis et en France, sur la nécessité pour tous de pouvoir travailler facilement à l'étranger... Steven Poster a émis le souhait que l'A.F.C. et l'A.S.C. aient des contacts plus fréquents et entament une collaboration active. L'A.S.C. est très intéressée par le projet de livre Imago et envisagerait de le publier aux Etats-Unis.

L'A.F.C. en relation avec la C.S.T. a pour projet d'organiser au mois de septembre un "mini salon" de présentation de matériel électrique, matériel caméra et accessoires. Occasion, pour nos associés (loueurs de matériel, constructeurs et représentants de marque) et les directeurs de la photographie qui le souhaitent, de présenter pour les uns leurs dernières nouveautés, et pour les autres le matériel développé pour leur propre usage. A suivre

A propos de la Lettre.... par Brigitte Barbier

Tout d'abord, merci à Aude de m'avoir proposé de "prendre la relève"... Je profite de ce changement pour faire un petit point avec vous tous au sujet de cette Lettre, et vous soumetts un petit questionnaire. J'espère que vous serez nombreux à le renvoyer, votre participation est importante car elle permettra à cette Lettre de correspondre au maximum à ce que vous en attendez. Merci à vous et si vous voulez le remplir dès maintenant, n'hésitez pas, vous le trouverez en annexe de cette lettre, que vous finirez de lire plus tard !...

techniques

Lumière virtuelle, lumière de synthèse : interprétation ou simulation ?

Objet du mémoire de fin d'études de Carole Tizon, École Nationale Supérieure Louis Lumière, 1997.

Ce mémoire de recherche cherche à mettre à jour et à réfléchir sur les méthodes de travail de la lumière en images de synthèse. Des prises de vues réelles ont été réalisées sur une nature morte réunissant différents objets placés sur un support de velours noir (afin d'évacuer le problème de réflexion de lumière), devant une feuille de décor et d'une mini découverte "ciel nuageux" : toilettes en émail, lampe de chevet (qui me permettra d'effectuer un allumage-extinction), bidon de lait en fer, panier de fruits en osier, téléphone noir, bouteille translucide "Cif", verre à vin, casserole en étain et tête sculptée de Jean Reno peinte en gris 18 %.

Ces objets ont été choisis dans la banque de données d'Ex-Machina, afin de partir de matières existantes et de ne pas avoir à travailler ces matières (autrement qu'en fonction de la lumière). Cette nature morte, invariable, a été éclairée de plusieurs manières : intérieur jour diffus, directionnel, avec filtres diffuseurs (un low contrast, un dior, un fog), crépuscule, intérieur nuit avec allumage de lampe, nuit et effet feu, nuit et torche, nuit enseigne lumineuse. Un travelling de 160° environ décrit l'ensemble du décor sur 20 secondes.

Le tournage, supervisé par Jean-Noël Ferragut, s'est déroulé sur 4 jours et nous avons utilisé une Arri 35-3, sur pellicule fine tungstène 5248.

Le tournage virtuel s'est effectué sur deux mois et demi au sein d'Ex-Machina sur le logiciel Explore. Il faut noter que ce temps correspond à une recherche et non à des impératifs de production, donc qu'il ne faut pas préjuger de la lenteur du virtuel !

Avec l'aide de deux infographistes, Loïc Adam pour la modélisation et Pascal Nicot pour le rendu des matières et des lumières, j'ai en premier lieu recréé le décor, en me basant sur les images de début et de fin du travelling (nous n'avons pas de repérage précis de la caméra, c'est-à-dire pas de tracking). Cette étape a été assez rapide, la caméra étant un des éléments les plus souples de la synthèse : les focales se correspondent grâce à un calcul simple et il est possible de mettre chacune des caractéristiques de la caméra sur une "trajectoire" indépendante : les focales (ce qui permet de zoomer), les panoramiques horizontaux, verticaux et l'axe longitudinal de la caméra.

La deuxième étape consiste à placer les sources de façon à retrouver les directions de lumière. Il existe trois sources sur Explore : les sources infinies (équivalentes au soleil), les projecteurs (cône de lumière dont l'intensité ne varie pas avec la distance : la notion de distance, donc de profondeur, est inexistante à ce stade du travail de l'image), et enfin les sphères, sources maximales au centre, omnidirectionnelles et dont l'intensité diminue graduellement jusqu'à zéro sur son rayon : pour cette raison, les sphères ou "sources volumiques" sont souvent utilisées pour simuler la réflexion de la lumière sur les murs, etc...

Il s'agit ensuite de régler les contrastes et les intensités de chaque source : il faut noter que l'intensité se règle sur les trois canaux RGB, c'est-à-dire que c'est par l'intensité que l'on détermine la couleur des sources : la notion de température de couleur est inexistante puisqu'il n'y a pas encore de support.

Une fois réglés la direction et les contrastes, le plus dur reste à faire : chaque objet ayant ses caractéristiques propres, c'est sur les matières qu'il faut jouer pour les faire réagir de manière satisfaisante à la lumière : *faire de la lumière en synthèse équivaut à recréer les matières*

donc à un travail sur la matière bien plus que sur la lumière ! Et ce travail devient très vite compliqué à cause des dosages subtiles entre textures, couleurs et réflexions des objets entre eux et sur eux. On peut, par exemple, "jouer" sur le spéculaire (c'est-à-dire sur la réflexion spéculaire, angle incident = angle réfléchi), sur la composante diffuse (l'intensité du "diffus" est proportionnelle à la direction par rapport à l'objet), sur les hautes lumières, sur la rugosité (plus la rugosité est élevée, plus la lumière s'étale sur l'objet).

En résumé, à partir d'une lumière donnée (intensité, direction), on ajuste différemment les mêmes paramètres pour chacun des objets. Cependant, un réglage d'intensité des sources qui paraît satisfaisant pour un objet ou un groupe d'objets, peut s'avérer invraisemblable pour un autre groupe d'objets (notamment en ce qui concerne le réglage des ombres) : d'où la tendance à créer des couples source-objet, ce qui aboutit finalement à la multiplication des sources. Cet aspect n'est pourtant pas rébarbatif : pas d'encombrement de l'espace, ni de problème de puissance consommée ! Le temps de calcul, lui, ne dépend que du degré de "précision" de certains réglages (notamment celui des ombres).

Les images sont alors calculées sur trois plans RGB, auxquels on a ajouté un plan dit en z, sorte de plan en luminance de la profondeur : les premiers objets sont blancs, puis dégradés vers le noir en arrière-plan. Grâce à ce "masque", un logiciel (Illusion) recrée une profondeur de champ et il est aussi possible de jouer sur la définition de l'objectif virtuel : tous ces paramètres peuvent évoluer dans le temps et dans l'espace, c'est-à-dire à l'intérieur d'un même plan ! Il permet aussi de recréer le grain de la pellicule considérée sans oublier le fourmillement qui le définit.

Un autre programme permet de retrouver, grâce à une courbe "sensitométrique", le rendu de chaque pellicule (ici la 5248). Les images, recalculées avec ces paramètres, sont prêtes pour le transfert sur 5245 à travers le Cinéon.

Le résultat de ce travail doit être considéré comme la première étape d'un travail de comparaison. Le premier essai est le plus convaincant car plus travaillé : il a servi de base de travail (notamment sur les matières) pour les autres essais. Mon erreur a été de multiplier les effets de lumière au lieu d'explorer toutes les étapes de la création de ces images dans ses moindres détails. L'étape du travail du grain, de la profondeur de champ aurait nécessité des bouts d'essais, des tâtonnements, des réajustements or nous vous présentons ici le premier résultat.

Ce travail de la lumière est donc un travail de rigueur sur la matière. Il permet, lorsqu'on le suit, de réapprendre à regarder les objets et la manière dont ils réagissent à la lumière : c'est une exploration minutieuse de notre univers, obligeant à passer de l'élément au tout (d'où le terme de synthèse) de façon quasi obsessionnelle : on apprend que les formes sont essentielles (les différences de lumière entre réel et virtuel sur certains objets viennent de la modélisation), que la lumière agit sur la texture et inversement, que la matière est vivante... C'est une école de rigueur qui nous affranchit des appareils de mesure pour revenir à une vision sensible : en cela c'est un outil de formation et de réflexion non négligeable. Reste à trouver des liens entre les spécialistes de la synthèse et les gens de cinéma, afin d'assurer le passage du tout synthèse à ce support riche qu'est la pellicule et multiplier ainsi les choix esthétiques.

Commentaire de Jean-Noël Ferragut.

Lorsque Carole Tizon, attirée par le projet de l'A.F.C. "5 lumières pour un décor", dont elle avait pris connaissance dans une Lettre fin 1995, me demandait de lui apporter mes "lumières" sur son idée naissante de mémoire de recherche et, plus tard, de diriger ce dernier, il faut avouer qu'elle ne pouvait guère plus mal tomber ! En effet, je me rangeais plutôt dans les derniers de la classe si l'on considère le vif intérêt que je portais à ce que l'on appelait alors les "nouvelles technologies" : j'y allais même à reculons...

Pour ne pas, un jour, mourir idiot, j'acceptai de faire avec elle ce petit bout de chemin qui permettrait de répondre à ses interrogations sur ce qu'est, pour des opérateurs, des infographistes, des concepteurs de logiciels, la "lumière virtuelle", sur les besoins de chacun d'entre eux, leur méthode de travail, leur appréhension de la réalité et de l'approche de la lumière ; vaste programme - que seul le manque de temps a empêché d'étendre à l'intérêt que n'auraient pas manqué de lui porter décorateurs et réalisateurs. C'est après une série d'entretiens, une table ronde, sa visite sur un tournage, sa participation à l'atelier et à la conférence Imagina 97, qu'elle a entrepris de réaliser ces images, délibérément trop brèves (étant donné le coût de la synthèse et la disponibilité de Christian Guillon et de son équipe). Le temps et les moyens très limités dont disposent à l'heure actuelle les étudiants de Louis Lumière pour mener à bien ce travail de recherche n'ont peut-être pas permis à Carole de dépasser l'étape du clonage de l'«*objet-matière-lumière*», mais au moins ces lointains petits cousins de "Dolly, Peggy et les autres" que sont bidon de lait, cuvette de WC et autres objets tout aussi poétiques, serviront-ils de point de départ à un prochain sujet de mémoire sur l'art d'accommoder les photons synthétiques, de les apprivoiser afin qu'ils puissent participer pleinement au renouveau de ce moyen de s'exprimer qu'est la mise en scène, au travers de nos images ; et permettront-ils à nos chères têtes blondes de garder à l'esprit que l'un des principaux secrets de nos métiers est de savoir prendre le temps, avant toute chose, de poser le regard sur le monde qui nous entoure : le cinéma n'est-il pas vision essentielle du monde et de la vie ?

Quant à moi, je vais discrètement regagner ma place au fond de la classe. Et je m'en éloignerai certainement le jour où le temps de calcul des images de synthèse en aura fini de venir à bout de ma grande patience ! C'est-à-dire demain... :

Radcam, la caméra passe-partout

Un chariot miniature radiocommandé pour caméra film ou vidéo, caractéristiques techniques avec une caméra 35mm Arri II C, chargement 60 mètres, cadence de prise de vues 1 à 50 images/seconde, radio commande on/off/pan/tilt, vitesse du chariot 0 à 25 km/h, contrôle du chariot direction avant/arrière... «Lorsque vous filmez pour un jeune public, il est important de voir le monde à travers ses yeux, le "Radcam" est rapide, maniable et laisse une grande liberté de mouvement» explique le réalisateur/inventeur de cet appareil, Kevin Dole. (*Le Technicien Film&Vidéo* du 15/07/97) Cet appareil se trouvant à Los Angeles, il se peut qu'Emit puisse se le procurer. Pour plus de renseignements, téléphonez à Mr Steel chez Emit au 01 48 13 90 10.

humeurs

Visite guidée par Jean-Noël Ferragut.

Septembre... Deux ans déjà, mois pour mois, que l'A.F.C. fixait ses pénates à l'étage supérieur du pavillon de la rue Francœur.

"A tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit" dit le psalmiste, en poète. Plus terre à terre, le dicton affirme "Quand on aime, on ne compte pas !" ou encore "Quand on aime, c'est pour toujours...", tellement plus romantique, plus fleur bleue ! A propos de bleu, bleu comme les murs de la salle de réunion, vert comme ceux du couloir, rouge, enfin presque, comme ceux du salon... Bleu, vert, rouge, tiens, tiens ! Bleu, vert, rouge, rien ne bouge, noir sur blanc, tout fout le camp !

C'est que ces locaux, chèrement aménagés il est vrai, on les aimait bien. Et quand je dis "on", je veux parler des "happy few" qui, prenant leur courage à deux mains, viennent assister à une réunion ou passent prendre l'air du temps et tout simplement dire un petit bonjour après une intervention à la Femis ou un rendez-vous dans le quartier.

Au-delà de la détermination, si nécessaire, dont ont fait preuve tous ceux qui ont franchi au moins une fois la porte de cet endroit, tout le plaisir réside dans celui de musarder dans le dédale de chemins qui y mènent. Après avoir levé le nez, tout en sifflotant, vers le coq perché au sommet de la grille d'entrée et entouré de ces deux mots pleins d'histoire "Pathé Cinéma", après avoir jeté un coup d'œil pressé et sinistre (en direction de la gauche) à l'horloge pointeuse "A. Lambert, fabricant d'Enregistreurs à Carte Cisailée à Saint-Nicolas d'Aliermont, Seine Inférieure" s'il vous plaît, après avoir pris l'ascenseur aux portes bringuebalantes (tout en souhaitant qu'il ne reste pas bloqué entre deux étages) pour vous diriger vers cette cathédrale haut perchée qu'est le grand plateau accroché aux cimaises (de la terrasse située sur son toit, la vue sur Paris est imprenable), après être redescendu dans les entrailles du bâtiment par le monte-charge dont on a la drôle d'impression qu'il demeure immobile tandis que le mur, et sans doute l'immeuble tout entier, semble monter lentement des sous-sols devant vos yeux, après avoir frôlé le rideau de tôle ondulée qui ferme la "Cabine H.T. 12000 volts", un "Danger permanent" nous rappelle un décret du 4 août 1935, après avoir laissé sur votre gauche le plateau B (sa lettre blanche à l'intérieur d'un cercle rouge, ses "Silence" et "Défense d'entrer quand la lampe rouge est allumée" peints sur ses portes) et sur votre droite la "sorbonne" ("faites chauffer la colle !" ont l'air de vous dire les étudiants déco aperçus dans l'entrebâillement de la porte, un pinceau à la main), après toutes ces pérégrinations, vous atteignez la passerelle aux rambardes de fer qui surplombe la belle verrière de la "menuiserie" et qui vous mènera, enfin, au pavillon de briques, îlot de calme tout juste troublé de temps à autre par le son (attention ! c'est que nous abritons aussi nos amis de l'U.S.C.) d'une scie électrique, à preuve qu'un décor se construit.

Toutes les bonnes choses ont en général une fin ! Eh oui ! la Femis, cette éternelle nomade, va de nouveau déménager, temporairement, d'ici un ou deux mois et nous itou par la même occasion. La même occasion ! quelle occasion ? En raison de travaux causés par la mise aux normes de sécurité des locaux de la Femis et par un nouvel aménagement de ses surfaces utiles. En effet, un projet immobilier qui va imposer la destruction de la menuiserie, des garages, du pavillon et j'en passe, nous pend au nez du côté de la rue Marcadet.

Gageons que les architectes en charge de la restructuration des dits locaux sauront s'inspirer de ce qui reste des lieux hautement mythiques que sont les Studios Francoeur (lieux à qui l'on doit un imposant respect eu égard à leur grand âge - les studios, à l'origine de 756 et 1248 m², existent depuis la fin des années 20).

Souhaitons-leur surtout un trésor d'imagination dans l'espoir qu'ils auront à cœur, tout en lui insufflant un petit air de jeunesse, de sauvegarder l'âme qui plane encore aujourd'hui dans les moindres recoins de cet endroit magique, le dernier de nos studios parisiens.

P.S. - Nous conseillerons vivement à ces mêmes architectes, à titre purement et simplement gracieux, d'aller faire un petit tour du côté de l'E.N.S. Louis Lumière, sauf tout le respect que nous devons et l'admiration que nous portons à ceux qui la font vivre jour après jour. Sur place, ils pourront constater comment un architecte, fut-il des plus brillants, a réussi, en quelques coups de crayon (mais apparemment sans toute la concertation nécessaire), à ne prêter aucune âme à une école, lieu unique et essentiel où les murs, les couloirs, les escaliers, les ascenseurs, que sais-je..., bien avant les gens, doivent déjà transmettre une partie, aussi infime soit-elle, de ce quelque chose d'indéfinissable que sont l'esprit de nos métiers (ceux de la photographie, du son et de l'image de cinéma) et encore plus l'envie de les exercer.

P.P.S. - Aux esprits chagrins qui auraient trouvé cette visite par trop nostalgique, nous profiterons de notre futur déménagement pour dire, nos cartons sous les bras : "En route vers de nouvelles aventures !"

enseignement

Diplômés de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, session de juin 1997

Section Cinéma : Christophe Bois, François Guillement, Hugo Hengl, Vincent Heristchi, Laurent Jaudon, Jérôme Le Maire, Michaël Lheureux, David Martin, Antoine Monod, William O'Callaghan, Christelle Poupin, Olivier Royer, Eric Sicot, Carole Tizon, Benoit Truquety, Catherine Villeret

Diplômés du département Image de la Fémis

Adriana Bernal Martinez, Christophe Bettati, Yves Chauchat, Thierry Deschamp, Marie-Pierre Ezan, Rémi Mazet, Guillaume Parent

ça et là

Planet Hollywood

Philippe Villain, Directeur Général de Planet Hollywood, et Daniel Dubuisson, responsable de la salle de vision, convient les directeurs de la photographie à la projection en avant-première du dernier film de Jean-Pierre Mocky "Alliance cherche doigt", photographié par Edmond Richard (A.F.C.), le jeudi 11 septembre prochain, à 20 heures, afin de leur faire découvrir la nouvelle salle de projection de Planet Hollywood Paris, qui se situe 78, avenue des Champs Elysées. La projection sera suivie d'un cocktail.

Merci de confirmer votre présence au 01 53 83 79 85 avant le 9 septembre.

Carnets d'émigration par Denis Lenoir

30 juin - Deux heures avec Jeff Levy, le gaffer, à établir une liste de matériel pour la semaine d'extérieurs et les quatre de studio. Repérages, quinze personnes en deux minibus, le premier assistant réalisateur servant de guide et réclamant l'attention des bavards.

1er juillet - Une décision est enfin prise, nous renonçons au super 35 afin d'économiser 35000 \$ en post-production. Grande réunion de production avec les h.o.d. (head of departments) dans un hôtel du coin. Le premier assistant réalisateur l'expédie en deux heures. C'est l'opportunité pour certains de poser quelques questions mais je me demande si sa fonction essentielle n'est pas d'interdire à chacun de pouvoir jamais se réfugier derrière une méconnaissance, une ignorance. Essais de pellicule (à ce propos, il faut souligner l'extrême souplesse de Kodak comme du bureau de production qui acceptent de ne connaître mon choix d'émulsion que demain à midi, un jour et demi-ouvrable avant le tournage puisque vendredi est férié et que tout ferme dès jeudi midi) l'après-midi, chez le loueur de caméra, un de ceux que je ne connais pas puisqu'il ne fait pas de publicité dans l'American Cinematographer ! Repérage enfin d'un restaurant qui était fermé hier et dans lequel nous tournerons le premier jour, 16 mm N&B.

3 juillet - Sept énormes valises dans le bureau de production. Je me renseigne : 40 (quarante !) walkies talkies et seulement deux millions de dollars de budget.

4, 5, 6 juillet - Long week-end. Je travaille avec le réalisateur deux heures chaque jour.

7 juillet - Premier jour de tournage, 6 pages 6/8 du scénario, 12 heures de plateau, 35 plans.

24 juillet - Conversation avec Paul : le bouche à oreille fonctionne en ma faveur, il pense qu'on va me faire beaucoup de propositions semblables à *Thursday*. Comment y répondre ? Je lui suggère de multiplier mon tarif par deux, cela devrait décourager la plupart et rendre les fanatiques plus attrayants pour nous.

26 juillet - Reçu *Election* d'Alexander Payne, le scénariste-réalisateur de *Citizen Ruth*, film que j'ai raté cet hiver mais dont tout le monde dit le plus grand bien. On dirait un high school movie (produit par MTV Features) mais c'est en fait un scénario très intelligent et triste. Enfin un projet excitant qui devrait se tourner à Omaha Nebraska dès octobre. C'est Kevin T., le monteur de *Dogwater* qui m'a recommandé au réalisateur et à la production, il semble d'ailleurs que tout le monde veuille m'aider, depuis Melissa la photographe de plateau, elle-même censée travailler aussi sur ce projet, jusqu'à Alan Poul, le producteur de *Thursday*, qui connaît bien le réalisateur et va lui téléphoner.

28 juillet - Ça y est, le film est passé "union". Pratiquement cela ne change rien pour moi puisqu'avec les jours de *Thursday* et *Dogwater* je pouvais, de toutes façons adhérer au syndicat. Message de Andrew Piddington, le réalisateur anglais avec qui j'avais tourné *Shuttlecock* en 1990. Il tourne quatre semaines à Budapest en septembre et aimerait faire ce film *The fall* avec moi.

29 juillet - Andrew au téléphone. J'essaye de lui dire que je ne pourrais peut-être pas travailler avec lui. Malgré ma réelle admiration pour son sens visuel et mon amitié pour lui, je flaire une galère.

30 juillet - Trouvé *The patriot* sous mon porche.

31 juillet - C'est le prochain film de Steven Segall. Il est, paraît-il, absolument odieux mais c'est sept fois le budget de *Thursday* et le Montana, à l'automne, est paraît-il somptueux. Le scénario est plutôt bon. Il y a quinze ans, et avec Clint Eastwood, j'aurais payé pour y travailler. Je caresse quelques heures l'idée avant de refuser, au soulagement de Paul.

2 août - Rendez-vous avec Alexander Payne, coup de foudre immédiat, j'espère que c'est réciproque. Il ne sait pas encore si le tournage aura lieu en octobre ou en janvier, décision suspendue à John Cusack. Lu *The fall*, pas très bon et je n'aimerais pas rater *Election*. Il va falloir être adroit avec Andrew.

7 août - Reçu *Disturbing behavior*, un "teenage horror movie" qui doit se tourner à Vancouver pendant neuf semaines. Christopher Probst, l'assistant opérateur avec qui je travaille en ce moment, me recommande particulièrement le réalisateur, David Nutter, qu'il a rencontré plusieurs fois à l'occasion de deux articles dans l'*American Cinematographer Magazine* sur des travaux dont il était metteur en scène. Il est, dit-il, extrêmement talentueux et charmant. Malgré un scénario assez moyen, je suis assez tenté mais ni ce projet ni *Election*, qui reste encore mon favori, ne sont encore certains.

8 août - Dernier jour de tournage. En 24 jours et plus de trois cents heures, nous aurons filmé 500 et quelques plans (combien d'entre eux méritent ce nom ?).

10 août - Andrew m'a pris de vitesse en me téléphonant et j'ai dû improviser mon refus, prétextant des négociations presque achevées sur un projet américain de mon invention. Je lui ai donné des noms d'amis de l'A.F.C.

13 août - Arrivée de Jean-Marc F. et Nathalie. Ils vont passer dix jours à la maison.

18 août - Vu David Nutter. Un peu déçu, non sur le fond, je lui ai déclaré d'emblée ne pouvoir envisager de travailler sur ce genre de film que si je n'avais pas à respecter ce qui semble être, y compris chez Wes Craven, les canons esthétiques du genre que, pour ma part, je trouve hideux. Il m'a assuré vouloir s'en éloigner afin de rendre ses personnages plus crédibles. Non, le problème est que, si nous travaillons un jour ensemble, je vais devoir endurer la torture de devoir écouter un interminable et monotone flux de paroles en réponse à chacune de mes questions, un robinet d'eau tiède que je risque d'avoir dangereusement peu envie d'ouvrir. Dick Oakes, le gaffer de *Dogwater*, m'appelle depuis son tournage dans le Tennessee. Un des chauffeurs est de Omaha Nebraska et a téléphoné à un ami là-bas qui travaille à la film commission de la ville : John Cusack est out, un autre acteur le remplace et le film a les plus grandes chances de se faire en octobre. Je préviens Paul qui va les relancer. Mireille me propose huit jours sur un film institutionnel tout début septembre, j'accepte.

19 août - Ce travail se prolonge de deux jours de publicité en Italie.

20 août - Mireille me téléphone pour un projet qui "cette fois devrait (m')intéresser", un film de Kaurismäki le frère, qui se tournera à Londres et à Los Angeles avec Julie Delpy, Johnny Depp pendant quatre jours et je ne sais quel acteur anglais star de demain. Je reçois aussi un coup de fil d'un réalisateur français dont je ne comprends pas le nom. Il va tourner un long métrage à Los Angeles, Eric G., pas libre, l'envoie vers moi. Un jour de publicité à Montréal avec Louis Pascal Couvelaire avant les tournages français et italiens, nous n'allons plus nous quitter. Rendez-vous avec Paul, nous travaillons à concevoir une nouvelle bande de démonstration pour le marché de la publicité et du vidéo-clip. Comme moi, c'est rassurant, il préfère *Election* à *Disturbing behavior*. Il a eu Alan Poul au téléphone qui va rappeler Alexander Payne pour de nouveau me recommander à lui.

21 août - Reçu *What I did for love* de Jérôme Cornuau, je le lirai en allant à Montréal.

CD-Rom et DVD-Rom

P- W. Glenn a eu communication de deux projets dont nous avons pu voir les dossiers préparatoires. Les productions La Forêt, en collaboration avec le musée d'Orsay, préparent un CD-Rom, intitulé "Apprendre à voir". Son objectif est l'apprentissage du regard et le développement de la capacité d'observation d'un tableau à partir de trois notions plastiques, la lumière, la couleur et l'espace, illustrées par des œuvres de peintres de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Tel qu'il est présenté, ce projet semble intéressant à la fois pour la formation à domicile ou à l'école et pour une aide à la visite au musée.

Les productions La Forêt ont également l'intention d'entreprendre la production d'un DVD-Rom "Mille milliards de films", dont le thème est : comprendre pour découvrir et aimer les métiers du cinéma moderne. L'idée principale, née de la rencontre des auteurs avec Anatole Dauman, producteur bien connu, serait de donner une "Leçon de cinéma". L'utilisateur pourra travailler à plusieurs niveaux suivant l'état de ses connaissances : s'initier en apprenant à écrire un scénario et à préparer le tournage ou en travaillant comme assistant sur un des films produits par Anatole Dauman, tourner une scène en studio avec deux comédiens ; pour un utilisateur plus expérimenté, il y aura la possibilité de passer directement à la réalisation après avoir soumis son scénario à Anatole Dauman. Comme on le voit, l'interactivité de ce DVD-Rom sera assez poussée (par exemple, un QuickTime VR de la caméra sera réalisé afin de pouvoir simuler réellement les angles de prises de vues). Pour les cinéphiles qui n'ont pas envie de passer à la réalisation, une base de données d'extraits permettra de tester leurs connaissances sur le langage cinématographique, les différents réalisateurs et comédiens. Parmi les intervenants prévus, on remarque le noms des directeurs de la photographie suivants : Henri Alekan, Michel Brault et Sacha Vierny.

Internet

L'A.F.C. envisage, dans un avenir proche, d'ouvrir un site Internet qui permettrait d'offrir aux "internauts" cinéphiles, cinéphages ou tout simplement cinéastes, la filmographie de nos membres, ainsi que divers textes, dont éventuellement la Lettre et d'échanger par email des informations entre nous, avec nos associés ou d'autres associations.

En attendant ce jour, cette rubrique essaiera de vous tenir au courant des sites intéressants, consacrés au cinéma.

Pour commencer, signalons le site de Benjamin Bergery, qui est tout simplement formidable, car il permet, grâce à des liens présents sur sa page d'accueil, d'aller visiter d'autres sites, particulièrement intéressants pour certains.

<http://persoweb.francenet.fr/~bbjamin>

Dans un article du Film Français du 29 août 1997, Jean-Pierre Busquat signale que le tournage du film de Jean-Philippe Toussaint "La patinoire" peut être suivi en direct sur Internet. Tous les jours jusqu'au 3 octobre prochain, trois caméras, branchées en permanence durant le tournage, saisiront et numériseront l'image, qui permettra de suivre le jeu des comédiens et les mouvements de l'équipe technique. Parallèlement à cela, on trouvera également l'intégralité du scénario, des biographies, diverses interviews, le plan de travail de la journée...

Voici l'adresse du site (malencontreusement oubliée dans *le film français...*) :

<http://www.lapatinoire.com>

Nouveau site de l'American Cinematographer : <http://www.cinematographer.com>

Nous avons reçu cet été un courrier de K. Ramachandra Babu, directeur de la photographie indien, nous faisant part de la création de l'«Indian Society of Cinematographers» dont il est le président. En nous rappelant qu'il se tourne actuellement en Inde plus de 900 films par an dans au moins 15 langues différentes, il serait heureux que des contacts puissent s'établir entre les membres de nos deux associations.

Indian Society of Cinematographers - "Nirmal Sadan" T.C. 31/916
Pettah Thiruvananthapuram - 695 024, Kerala, Inde

film en avant-première

"Artemisia," d'Agnès Merlet, photographié par Benoît Delhomme

Difficile pour moi de parler du travail visuel sur *Artemisia*, "coincé" entre les phrases assassines du magazine Studio "... la belle histoire ne dépasse jamais l'exercice de style inabouti... biographie trop académique..." et les terribles "poncifs-compliments" des magazines Première et Vogue "... la beauté de chaque plan vous saute aux yeux sans un soupçon d'ennui..." ou encore "... le romantisme des paysages, les corps, la peinture et la lumière sont saisis avec pudeur, sensibilité, faisant de chaque plan une toile." Bon, oublions tout ça pour parler de mon rapport personnel à ce film.

J'ai abordé la préparation d'*Artemisia* avec beaucoup de plaisir. D'une part parce que c'était le premier film dit "d'époque" que l'on me proposait et d'autre part parce que c'était un film sur la peinture. Orazio et Artemisia Gentileschi sont des peintres italiens dits "caravagesques"... Je me rappellerai toujours cette conférence d'Henri Alekan à Vaugirard où il parlait du Caravage comme d'une de ses principales sources d'inspiration (avec bien sûr Georges de La Tour et Gustave Doré). Moi, en tant que peintre, je m'intéresse beaucoup plus à Giotto et à Piero Della Francesca... mais en tant qu'opérateur, je suis d'accord que j'avais beaucoup à apprendre des peintures du Caravage et de ses disciples.

Tout le tournage s'est déroulé en Italie, autour de Rome, et un tiers dans les studios toujours mythiques de Cinecittà (malgré la très nette supériorité en nombre des majorettes de la Cinque et autres hallebardiers de sitcoms à inspiration moyenâgeuse à la cantine. D'ailleurs, pour ne pas donner le coup de grâce au mythe, le "théâtre" numéro cinq où Fellini a quasiment tourné tous ses films reste toujours vide et se visite comme un temple dédié au cinéma).

A part mes deux assistants à la caméra (Alexandre Kauffman et Alice Capronnier, nouveaux venus "volés" le temps d'un film à Jeanne Lapoirie), j'ai constitué une équipe complètement italienne. Je ne peux pas me plaindre, comme Denis Lenoir dans une récente parution de l'AFC, d'être tombé sur un gaffer dépressif ou alcoolique. J'ai eu la chance de travailler avec Stefano Marino, ancien best-boy de Storaro... que je recommande à tout opérateur qui aime la lumière. Le plan de travail ne permettant aucune pause entre les différents plateaux en studio, j'ai dû travailler les prelights toujours en parallèle au tournage, notamment pour l'église dont j'avais demandé une maquette à assez grande échelle. On a passé pas mal de temps avec Stefano à tourner autour avec des petites ampoules qui étaient censées devenir un jour des Dinolights.

Le XVIIème siècle laisse peu de choix pour l'éclairage des intérieurs soir : l'éclairage "à la bougie" devient l'exercice imposé. Comme sûrement beaucoup d'entre nous, je suis très admiratif de la matière de l'image que Philippe Rousselot crée dans ces conditions, avec des dominantes de couleur neutre à froide. Ce sont les scènes éclairées à la bougie qui m'ont demandé le plus d'essais préalables, sûrement parce qu'elles étaient le plus éloignées de ce que je crois savoir faire dans le cinéma. J'ai finalement choisi une teinte assez jaune tirant sur le vert pour ces scènes essayant de me rapprocher de la couleur de certains tableaux d'Artemisia (telle qu'on peut la juger aujourd'hui suite aux très certaines modifications dans le temps).

Une de nos bases de travail avec Agnès Merlet était d'opposer la facture très fidèle du XVIIème de certaines séquences à des images au rendu très moderne. Les peintures représentent l'univers mental des peintres et ne sont pas des photographies documentaires de l'époque.

Les peintres Orazio Gentileschi et Agostino Tassi ont des théories de travail très différentes, je m'en suis servi pour différencier les deux styles d'image : Orazio, qui s'enferme dans son atelier, protégé de toute lumière solaire, pour recréer avec une cohorte d'assistants ses propres lumières à la bougie, amène bien sûr avec lui une image "caravagesque". Je l'avais totalement associé à un metteur en scène, voire à un opérateur, de ce qu'on appelait le cinéma de studio. Tassi, c'est le peintre qui, déjà à l'époque, sort de l'atelier pour profiter de la lumière naturelle. Il appelle une image plus moderne, on pourrait dire plus nouvelle vague. Je pensais souvent aux extérieurs du film de Truffaut "Les deux Anglaises et le continent" et à la lumière de Nestor Almendros.

Artemisia, qui va de l'un à l'autre, de l'extérieur vers l'intérieur, nous emmène constamment d'un style à l'autre.

Artemisia a été tourné en douze semaines, avec deux caméras (Platinum et Golden GII, format 1,85) de chez Alga, équipées d'une série Primo et d'un zoom 24-275mm Primo avec télécommande de point et de diaph. La pellicule négative (Kodak 5245 pour les extérieurs et Vision 500T pour les intérieurs et les nuits) a été traitée (développement normal) au Laboratoire Technicolor à Rome (rushes étalonnés par Giancarlo Barberi). Les copies ont été tirées à L.T.C. avec la complicité studieuse de Didier Dekeyser, Marcel Mazoyer et David Vincent.

En avant-programme seront projetées les prises de vues relatives au mémoire de Carole Tizon sur la "lumière virtuelle".

Les directeurs de la photographie de l'A.F.C. sont invités à l'avant-première du dernier film de J.P. Mocky *Alliance cherche doigt*, photographié par Edmond Richard (voir rubrique "ça et là").

films AFC sur les écrans

Héroïnes de Gérard Krawczyk, photographié par Laurent Dailland

Le Secret de Polichinelle de Franck Landron, photographié par Benoît Delhomme

Buud-Yam, de Gaston Kaboré, photographié par Jean-Noël Ferragut (voir lettre 57)

Un Air si Pur de Yves Angelo photographié par Edward Klosinki et Denis Lenoir

Alliance cherche doigt de Jean-Pierre Mocky, photographié par Edmond Richard

Nettoyage à Sec d'Anne Fontaine, photographié par Caroline Champetier

Transatlantique de Christine Laurent, photographié par Jeanne Lapoirie.

C'est un vrai film d'auteur, nous dit Jeanne Lapoirie, avec peu de moyens, tourné à Montevideo en Uruguay. Il n'y a pas de tournage cinéma en Uruguay, seulement quelques tournages de pub (les matériels lumière et machinerie étaient pris là-bas, donc assez réduits !). Seuls le chef électricien et l'assistant caméra étaient français, machinistes et électros étaient uruguayens et pour les raisons évoquées ci-dessus peu expérimentés. Un film aux conditions de tournage un peu difficiles donc mais avec de beaux décors (entre autres de ruines...).

nos associés

Eclalux, un nouveau membre associé.

La société Eclalux, spécialisée dans le domaine de l'éclairage de prise de vues cinématographiques et télévisuelles, a été fondée en 1973 par Léon Israël, anciennement directeur de la société Cremer. Eclalux SARL, au capital de 1 500 000F, emploie 18 personnes spécialisées pour la commercialisation et la maintenance des produits de haut de gamme, fabriqués par des sociétés telles que ARRI (pour le matériel Arrilighting), Avenger (pour le matériel support éclairage et "grip"), Balcar (pour le matériel d'éclairage fluo), Optex (pour le matériel Aurasoft). La direction est actuellement assurée par Benoît Israël, fils de Léon le fondateur. Benoît a, depuis 1974, participé au développement de la société et profite toujours des connaissances et de la longue expérience de fondateur. Arri Lighting a récemment sélectionné la société Eclalux pour la distribution en France de sa gamme d'éclairage cinématographique et va incontestablement donner un nouvel élan à la société Eclalux - Bienvenue à eux !

Kodak Ça bouge chez Kodak...

Monique Koudrine, qui était responsable du département cinéma, est devenue P.D.G. depuis le 1er septembre. Nous l'en félicitons, lui souhaitons bon courage et regretterons beaucoup de ne plus pouvoir la croiser aussi souvent qu'auparavant. Monique Koudrine était directrice de la division Cinéma depuis 1991. Après un D.E.A. de Mathématiques appliquées à la recherche opérationnelle, elle obtient le diplôme de l'Institut d'Administration des Entreprises de Paris. En 1969, elle entre chez Kodak Pathé en tant qu'analyste aux études de marché, puis prend en charge des postes à responsabilité dans le secteur informatique. En 1988, elle est nommée Directeur financier pour les marchés photographiques. C'est Bertrand Decoux qui la remplace. Polytechnicien, auparavant responsable de la planification stratégique et analyste financier, détaché à Londres, Bertrand Decoux dirigera une équipe d'une vingtaine de personnes à Paris (marketing, ventes) et l'équipe recherche et production basée à Chalon.

Une nouvelle présentation des deux dernières pellicules Vision 52/7274 (200T) et Vision 52/7246 (250D) pour les opérateurs n'ayant pu assister à leur lancement en avril dernier aura lieu les 9 et 10 septembre à 9h précises (durée 1h30) à l'Espace Cinéma Kodak, 26 rue Villot 75012 Paris.

Kodak sera présent à IBC (Amsterdam du 12 au 16 Sept.). A cette occasion, Kodak présentera ses derniers équipements dans le domaine des effets spéciaux numériques. Le nouveau responsable des effets spéciaux et du Cineon, André Rigon, est joignable au 01 40 01 31 69.

Aaton nous informe qu'un magasin de 800 pieds (244 mètres) existe désormais pour la caméra Super 16 XTR Prod. Il pèse seulement 3,5kg (celui de 400 pieds pesant 2,2 kg) et permet un meilleur équilibrage avec des optiques lourdes, quand la caméra est portée à l'épaule.

Aaton annonce également le AatoNite, système de cadrage et affichage lumineux pour le viseur de l'Aaton 35-III.

En ce qui concerne la synchronisation des rushes, Aaton présentera au salon IBC à Amsterdam le INdaW, système audio-numérique fonctionnant en conjonction avec InstantSync sur le Keylink. C'est le premier système dédié à la synchronisation des rushes, au moyen de l'AatonCode ou d'autres systèmes de marquage-temps.

Par ailleurs, la société Aaton annonce la formation d'une compagnie en commun avec Abel Cine Tech (basé à New York), destinée à distribuer et réparer les produits Aaton à Hollywood et sur la Côte Ouest des USA. Voici son adresse :

Abel Cine Tech : 4110 W. Magnolia Blvd., Burbank, CA 91505.

Cinélumieres de Paris nous communique ses dernières acquisitions en matière de sources d'éclairage et d'accessoires.

Le "Top Hat" 575 HMI, un projecteur de type softlight lumière du jour, de la forme d'un spacelight. C'est une fabrication spéciale, élaborée à la suite d'une demande de François Catonné et Eduardo Serra. La lampe est installée dans deux tubes de forme circulaire de 450 mm de diamètre et entourée d'une toile, permettant ainsi un éclairage à 360°. Un jeu de toiles noires fait office de barndoor. Le "Top Hat" peut être utilisé comme face, en ambiance ou comme un spacelight.

"Source Four" : découpe incandescence de 575 W de poids et dimensions réduits, fabriquée par OTC. Grâce à un réflecteur dichroïque, elle permet un niveau lumineux égal à une découpe standard de 1000 W. Les lentilles (en matière synthétique) sont interchangeables. Grâce à la rotation du bloc lampe, le positionnement des gobos et le réglage des couteaux sont facilités. L'uniformité du faisceau est facilitée grâce à un réglage du point chaud.

Le Xenon Bright 4 kW à ballast électronique peut être associé à un nouveau réflecteur Matthews dont la surface réfléchissante est revêtue d'une matière résistante à la haute température.

L'AF 1000 Data Flash est un projecteur stroboscopique ou à éclairs, équipé d'une lampe Xénon 1000 W, avec possibilité de réglages (intensité, durée, fréquence du flash) par console DMX.

Hydroflex : système étanche pour tubes Kinoflo de 1,20 m.

Light Tools : premier nid d'abeille (grille en tissu) pour toile de spy de 4mx4m.

Une toile bleue incruste Matthews de 6mx6m.

Une Boîte Fluo miniature à ballast électronique, équipée de 10 tubes "ultra-miniature" lumière du jour ou artificielle de 6 et 8 W, de 5 mm de diamètre à haut rendement lumineux.

Pour tout renseignement technique, appelez Gilles Atanassian au 01 48 23 03 03.

L.T.C.

Depuis le mois de juillet, un groupe d'investisseurs, composé de Jean-Louis Detry, Denis Auboyer ainsi que des banques, a repris les Laboratoires L.T.C.

L'arrivée de Florence Abiven pour renforcer l'équipe commerciale, la mise en place d'un télécinéma dans l'enceinte du laboratoire dès le mois d'octobre, le "lifting" des locaux d'accueil cet automne, ainsi que de forts investissements dans les traitements numériques de l'image montrent la volonté des repreneurs de dynamiser rapidement l'entreprise qui reprend pour logo son célèbre triangle. Une vaste étude est en ce moment menée pour améliorer les services de base du laboratoire de Saint-Cloud.

R.V.Z a déménagé ... Nous en parlions dans la lettre 56... Alors c'est fait ! Vous pourrez trouver RVZ au 17, rue Hoche à Malakoff. Le numéro de téléphone n'a pas changé : 01 47 46 17 00, par contre c'est 6 fois plus grand, il y a 5 quais d'accès et toujours le projet très sérieux d'un show room pour pouvoir essayer les nouveaux projecteurs de différentes marques... Show room à suivre...

revue de presse

La fête du cinéma fut une vraie fête !!! Record battu pour cette 13ème édition. Plus de 4 millions d'entrées sur la France en trois jours, une augmentation de 30% par rapport à 1996. Plusieurs facteurs étaient réunis pour créer une bonne alchimie : formule des trois jours (datant de 1993) plus report au début des vacances scolaires (datant de 1996), une très bonne campagne de l'événement, une météo désastreuse, les résultats du bac non divulgués, de nouveaux équipements performants, un programme frais... "Menteur, menteur" sort grand vainqueur, suivi du "5ème élément" et de "La vérité si je mens". Espérons que la coupe du monde de football ne viendra pas parasiter la prochaine fête du cinéma !

Le film français du 4/07/97

Claude Miller, nouveau président de l'A.R.P. Surbooké par la préparation de son film, Claude Lelouch a quitté la présidence de l'A.R.P. (Auteurs Réalisateurs Producteurs) pour passer au poste de vice-président gérant. Le conseil d'administration a élu Claude Miller à la présidence, Jacques Fansten et Pierre Jolivet vice-présidents, Bertrand Van Effenterre trésorier et Pascal Rogard délégué général.

Le film français du 11/06/97

Un incendie au Palais du Trocadéro a endommagé le Musée des Monuments Français et le Musée du Cinéma. Le bail de la Cinémathèque avec la salle "le République" s'achevant à la fin du mois d'août, la Cinémathèque se retrouve sans salle de cinéma (la salle et les appareils de projection sont hors d'usage) ce qui ne lui était jamais arrivé en soixante ans d'existence. L'essentiel des collections a échappé au sinistre (les films stockés ailleurs n'ont couru aucun danger ainsi que les œuvres d'art, des camera obscura en bois datant des 18 et 19ème siècles transportées à la Bibliothèque Nationale). Le déplacement de ces réserves avait été effectué en vue du déménagement de la Cinémathèque au Palais de Tokyo. Cette installation au Palais de Tokyo n'est cependant pas acquise et dépend des arbitrages budgétaires du ministère de la culture. Voici donc la Cinémathèque "sans domicile fixe", espérons que le ministère de la culture tiendra sa promesse de tout faire pour que la Cinémathèque ne subisse pas d'interruption totale de projection.

Le Monde des 24 et 31/07/97

La programmation de la Cinémathèque ne sera finalement pas interrompue... En effet, Paulo Branco, qui a racheté la salle "le République", a accepté de la laisser à la disposition de la Cinémathèque jusqu'au 2 novembre, date à laquelle ouvrira la nouvelle salle sur les grands boulevards (42 Bd Bonne Nouvelle). La Cinémathèque espère retrouver sa salle du Palais de Chaillot dès le printemps 1998, après les travaux rendus nécessaires par l'incendie du mois de juillet.

Le film français du 15/08/97

Encore le feu au cinéma, pas dans un film, pour de vrai, malheureusement ! Les studios de Boulogne-Billancourt ont brûlé le 24 juillet et 1500 m² ont été détruits ; des travaux effectués sur la charpente en bois en seraient responsables. Ces studios, créés avant guerre, qui ont abrité les décors de quelques trois mille films, ont été rachetés par la Compagnie immobilière Phénix, filiale de la Compagnie Générale des Eaux et étaient désaffectés depuis fin 1993.

Le Monde du 26/07/97

Tournage US en France, la relance... Les Américains ont une idée bien ancrée dans la tête : tourner en France, c'est cher et compliqué. Ils ont surtout une phobie : ce sont les "French hours", allusion aux heures supplémentaires, coupures syndicales..., explique Benoît Caron, nouveau délégué général de la Commission Nationale du Film France (cette commission a pour vocation de promouvoir la France comme lieu de tournage pour les étrangers ; actuellement 80% des demandes de renseignements émanent des Américains ; outre un système d'informations géographiques informatiques aujourd'hui à jour, la commission disposera en octobre d'un guide des tournages en France). Auraient-ils changé d'avis ? On pourrait le croire à voir les deux grosses productions de majors qui se tournent cette année dans l'hexagone : "Le masque de fer" produit par United Artists (6 plateaux à Arpajon pendant 10 semaines, décor naturel à Vaux le Vicomte, au Mans, à Fontainebleau), à partir du 12 septembre ; "Cendrillon" produit par la filiale anglaise de la 20th Century Fox sera tourné à Sarlat et au château de Chambord ; deux semaines du "James Bond" à Luchon (Pyrénées). Par ailleurs, Touchstone a contacté la commission du film pour savoir si la France disposait d'un avion Zéro G (pour pouvoir tourner en apesanteur). Après recherches il s'est avéré que le plus grand avion de ce type était français et basé dans le sud-ouest. Pourquoi ce retournement de situation ? Le niveau du dollar nous est favorable et fait baisser les coûts de façon sensible, les Américains savent que la France dispose d'un vivier de techniciens talentueux, de décors en tout genre, d'équipements techniques performants... et d'une vraie culture cinématographique !... Les retombées en terme d'emplois sont évidentes (50 techniciens et 140 ouvriers employés pour le "Masque de fer"), celles en terme d'économies moins faciles à quantifier...

Le film français du 22/08/97

Mais où donc était passée Francine Jean-Baptiste ?... Directrice de la division cinéma chez Agfa puis directrice des relations publiques chez Telcipro, elle travaille désormais avec Jean-Claude Jean, producteur chez Key Light (a-t-il été directeur photo dans une ancienne vie ?) et réalisateur d'un premier long métrage "On va nulle part et c'est très bien". C'est le premier long métrage produit par Key Light qui a un long passé dans le documentaire. ; cette société a 4 projets de longs métrages dont 3 ont été amenés par Francine.

Le film français du 22/08/97

côté lecture

Jimmy Glasberg nous signale deux ouvrages : " Art et sciences de la couleur, Chevreuil et les peintres, de Delacroix à l'abstraction" de Georges Roque Ed. Jacques Chambon et "La couleur dans la peinture moderne, théorie et pratique " de Guilan Ballas, traduit de l'hébreu par Simone Bitton Ed. Adam Biro.

Georges Strouvé nous suggère deux petits livres pour remplir nos rayons de bibliothèque : "Sur l'art et la photographie" de Walter Benjamin et "Ecrits sur la peinture" de Pier Paolo Pasolini ; les deux aux éditions Arts et Esthétique.

A.F.C

6 rue Francoeur - 75018 Paris - Tel 01 42 62 38 72 /01 42 62 38 99 - Fax 01 42 62 35 29

Diffusion réservée aux membres, - reproduction totale ou partielle uniquement sur demande